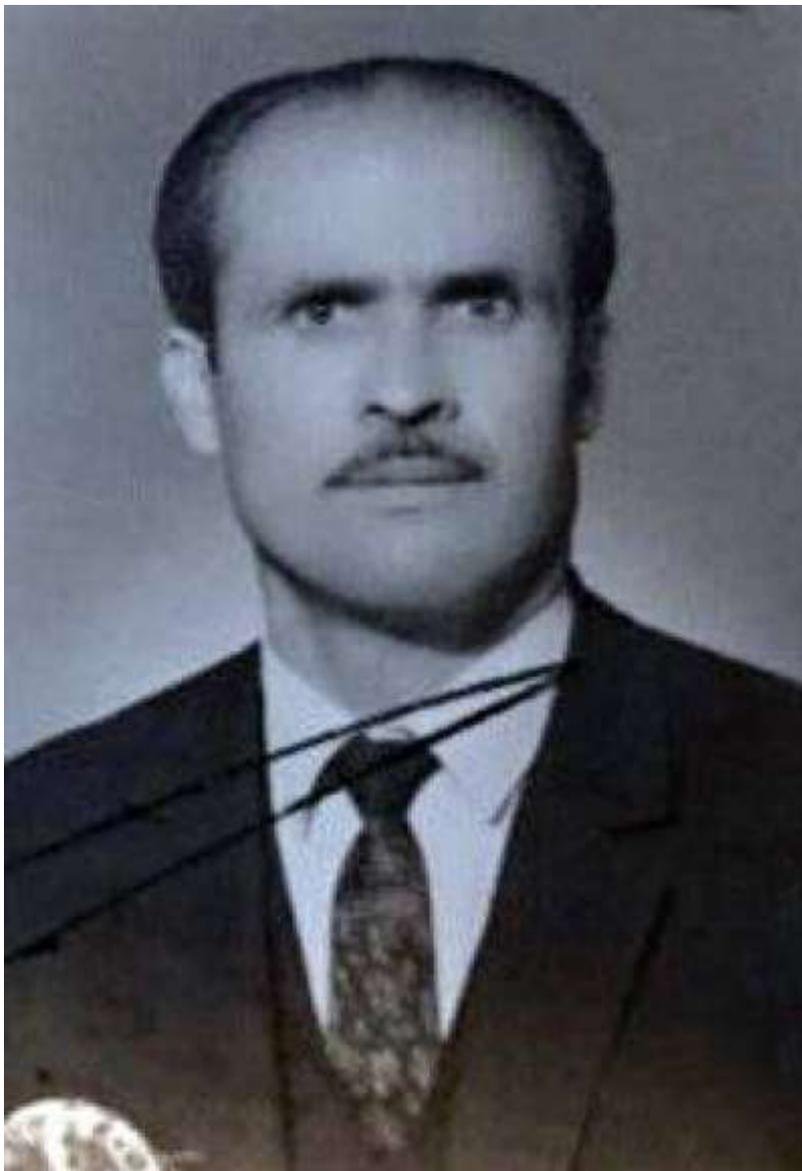


## « Mes rêves ont été interrompus en 1979 »

Pour que la cause des personnes disparues au Liban ne tombe pas dans l'oubli, l'ONG Act for the Disappeared a lancé le projet « Fus'hat amal » \*. Dans ce cadre, nous publions une série de témoignages fictifs qu'auraient apportés des Libanais arrachés à leur milieu familial et social.

OLJ 01/03/2017



Nicolas Haidar a été enlevé le 11 janvier 1979.

Mon nom est Nicolas.

J'étais le directeur du bureau de poste du village de Fih, dans le caza de Koura. J'exerçais cette responsabilité avec beaucoup de discipline et avec le souci d'entretenir de bonnes relations avec mes employés et les habitants du village. D'ailleurs, ma maison était toujours pleine de visiteurs qui appréciaient mon hospitalité et ma générosité.

J'avais 57 ans. Il ne me restait plus que quelques années de travail avant de prendre ma retraite. Je m'imaginai déjà passer mes journées à prendre soin de mes oliviers et à disputer des parties de cartes avec mes amis.

Mes rêves ont été brusquement interrompus le 11 janvier 1979.

En ce jour d'hiver, il pleuvait des cordes. Une voiture s'est garée devant la maison. Deux hommes en sont sortis. Ils ont frappé à la porte et demandé à me remettre un courrier qu'ils souhaitaient envoyer à un proche. Asma, ma femme, les a fait entrer dans la maison et leur a proposé un café.

Une fois installés dans le salon, les deux hommes ont mentionné une troisième personne restée dans la voiture. Je suis alors sorti pour l'inviter à nous rejoindre. Mais, lorsque je suis arrivé à hauteur de la voiture, les deux hommes qui m'avaient suivi m'ont forcé à y entrer et ont démarré.

Mon nom est Nicolas Haidar. Ne laissez pas mon histoire s'interrompre ici.